

LE COMPLEXE « RHINONYSSUS CONIVENTRIS » (RHINONYSSIDAE : MESOSTIGMATA)

par A. FAIN

Rhinonyssus coniventris Trouessart (1894) a été décrit chez le Tourne-pierre à collier *Strepsilas interpres* L. (=actuellement *Arenaria interpres*) originaire d'Europe. La description originale est très brève et ne comporte pas de figures.

C'est Hirst (1921), qui donnera les premières figures de cette espèce d'après des spécimens récoltés chez le même hôte en provenance des Iles Shetland. Dans ce même travail Hirst décrit encore deux autres espèces de *Rhinonyssus*, provenant également de Charadriidae, ce sont : *R. neglectus* du Purple Sandpiper *Tringa striata* (= *Erolia maritima*) et *R. echinipes*, du Ringed Plover *Aegialitis hiaticula* (= *Charadrius hiaticula*). Les figures qui accompagnent les descriptions de ces trois espèces sont malheureusement incomplètes et il manque notamment un dessin de la face dorsale, très importante dans ce groupe d'acariens.

Strandtmann (1951) donne une nouvelle description très complète et bien illustrée de *R. coniventris*, d'après des spécimens récoltés chez l'hôte typique provenant du Texas (U.S.A.). A propos des deux autres espèces de *Rhinonyssus* décrites par Hirst chez les Charadriidae, Strandtmann écrit (p. 132) : « It is quite probable that a reexamination of the types of *R. neglectus* and *R. echinipes* in the light of abundant material from many hosts will show they are conspecific with *R. coniventris* Trouessart ».

Dans un travail ultérieur Strandtmann (1956) synonymise ces deux espèces de Hirst avec *R. coniventris*, et donne une nouvelle figure de cette espèce mais cette fois d'après un exemplaire récolté chez *Charadrius hiaticula* originaire de Floride. On peut juger d'après ces figures qu'il existe des différences assez sensibles entre ce spécimen, et ceux récoltés chez l'hôte typique. Elles portent

notamment sur la forme de l'écusson dorsal et la structure de la chaetotaxie. Strandtmann estime cependant qu'elles sont insuffisantes pour justifier un statut séparé. Ayant comparé des spécimens récoltés chez 7 genres et 8 espèces différents de Charadriidae, parmi lesquels l'hôte typique, tous provenant d'Amérique du Nord, il arrive à la conclusion qu'il n'y a pas de différences essentielles entre toutes ces formes et que par ailleurs on observe des intermédiaires entre les extrêmes. Strandtmann résume ces constatations de la façon suivante :

Acariens provenant de *Charadrius hiaticula* (Ringed Plover) : les écussons dorsaux sont bien développés et soudés en avant en fer à cheval ; les poils ventraux sont effilés apicalement.

Acariens parasitant *Erolia alpina* (=Dunlin ou Red-backed Sandpiper) et *Crocethia alba* (=Sanderling) : les écussons dorsaux sont moins développés que chez les précédents et pas soudés en avant ; par ailleurs les poils ventraux présentent un fin prolongement subapical.

Acariens provenant de *Charadrius alexandrinus* (Snowy Plover) : ils ressemblent très fortement à ceux de l'hôte typique (*Arenaria interpres* = Turnstone) à la fois par la forme de l'écusson dorsal qui est fortement réduit et par celle des poils qui sont moins renflés que chez les acariens parasitant *Erolia alpina*.

Acariens récoltés chez *Catoptrophorus semipalmatus* (=Willet) et *Tolanus flavipes* (=Lesser Yellow Legs) : les écussons dorsaux sont relativement bien développés et les poils ventraux présentent des effilures apicales.

En 1960, Fain réexamine des paratypes de *R. echinipes* et de *R. neglectus* et constate qu'il existe des légères différences au point de vue de la chaetotaxie entre *R. echinipes* et *R. coniventris*.

Au cours de ces dernières années nous avons récolté chez divers Charadriidae du Ruanda-Urundi et du Congo ainsi que de Belgique (Fain, 1962) des acariens que nous avons attribués à *R. coniventris*. Il était intéressant de faire une étude comparée de tous ces spécimens à la lumière des constatations faites par Strandtmann sur du matériel nord-américain. Par ailleurs un réexamen des types de Trouessart et de Hirst était devenu indispensable.

De cette étude il ressort d'une part que les Charadriiformes (Charadriidae et Scolopacidae) hébergent à côté de *Rhinonyssus*

coniventris une autre espèce voisine présentant également un abdomen de forme conique, et d'autre part que *Rhinonyssus coniventris* est une espèce polytypique comprenant trois sous-espèces inféodées chacune à un genre ou à plusieurs genres voisins de Charadriiformes*.

1. *Rhinonyssus coniventris* TROUessant, 1894.

Rhinonyssus coniventris Trouessart, 1894 : 723; Hirst, 1921 : 361; Vitzthum, 1935 : 572; Castro, 1948 : 256; Strandtmann, 1951 : 130; 1956 : 130; Zumpt et Patterson, 1951 : 78; Zumpt et Till, 1955 : 84; Fain, 1957 : 43; 1960 : 312.

a) *Rhinonyssus coniventris coniventris* Trouessart, 1894 (fig. 1-3)
Grâce à la grande amabilité du D^r Marc André il nous a été possible d'examiner la préparation contenant le matériel typique de Trouessart. Celle-ci porte les indications suivantes, écrites de la main de Trouessart : « Dermanyssinae des fosses nasales. *Rhinonyssus coniventris*. Collection Trouessart. Sur *Strepsilas interpres*, Europe ». Elle renferme 2 spécimens femelles et 3 mâles, tous plus ou moins fortement endommagés et incomplets.

FEMELLE : Les deux cotypes femelles correspondent bien au dessin de Strandtmann (1951) d'après du matériel américain, sauf que l'écusson génital est nettement élargi dans sa moitié postérieure, alors que sur le dessin de Strandtmann il est à bords parallèles.

La face dorsale porte deux écussons paramédians symétriques bien chitinisés et complètement séparés (fig. 3). En avant de ces écussons on distingue deux groupes de petits cercles rugueux servant à des insertions musculaires. En arrière de chaque écusson podosomal on observe un petit groupe de petits cercles rugueux arrondis, analogues aux petites zones rugueuses antérieures.

Face ventrale : il n'y a pas d'écusson sternal. Poils sternaux : les 2 paires antérieures sont en forme de cône court à sommet mousse ; la 3^e paire est également conique mais se prolonge par

* Nous remercions vivement les collègues qui nous ont aimablement communiqué du matériel typique, ou des spécimens de comparaison, et tout particulièrement le D^r Marc André, Directeur du Laboratoire d'Acariologie, Paris ; le D^r G.O. Evans, British Museum ; le Prof. R.W. Strandtmann du Texas Technological College, U.S.A.

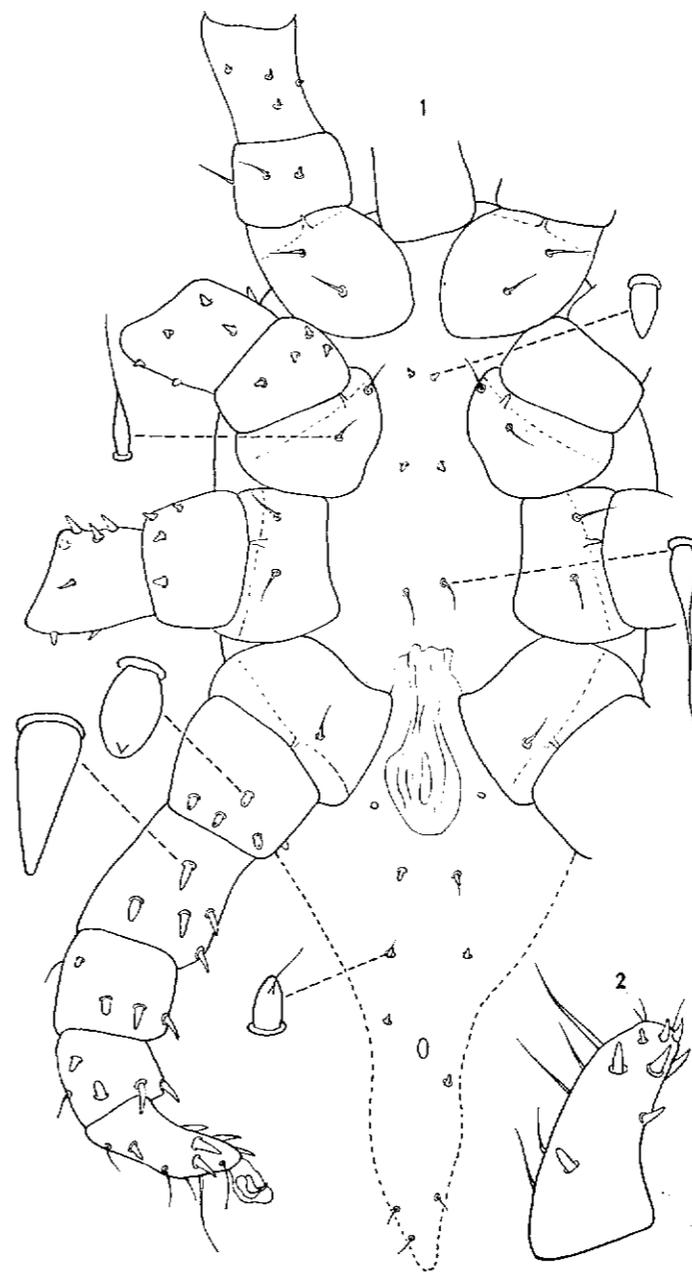


FIG. 1-2. — *Rhinonyssus coniventris coniventris* Trouessart : face ventrale d'un cotype femelle (1) ; tarse IV en vue ventrale, agrandi (2)

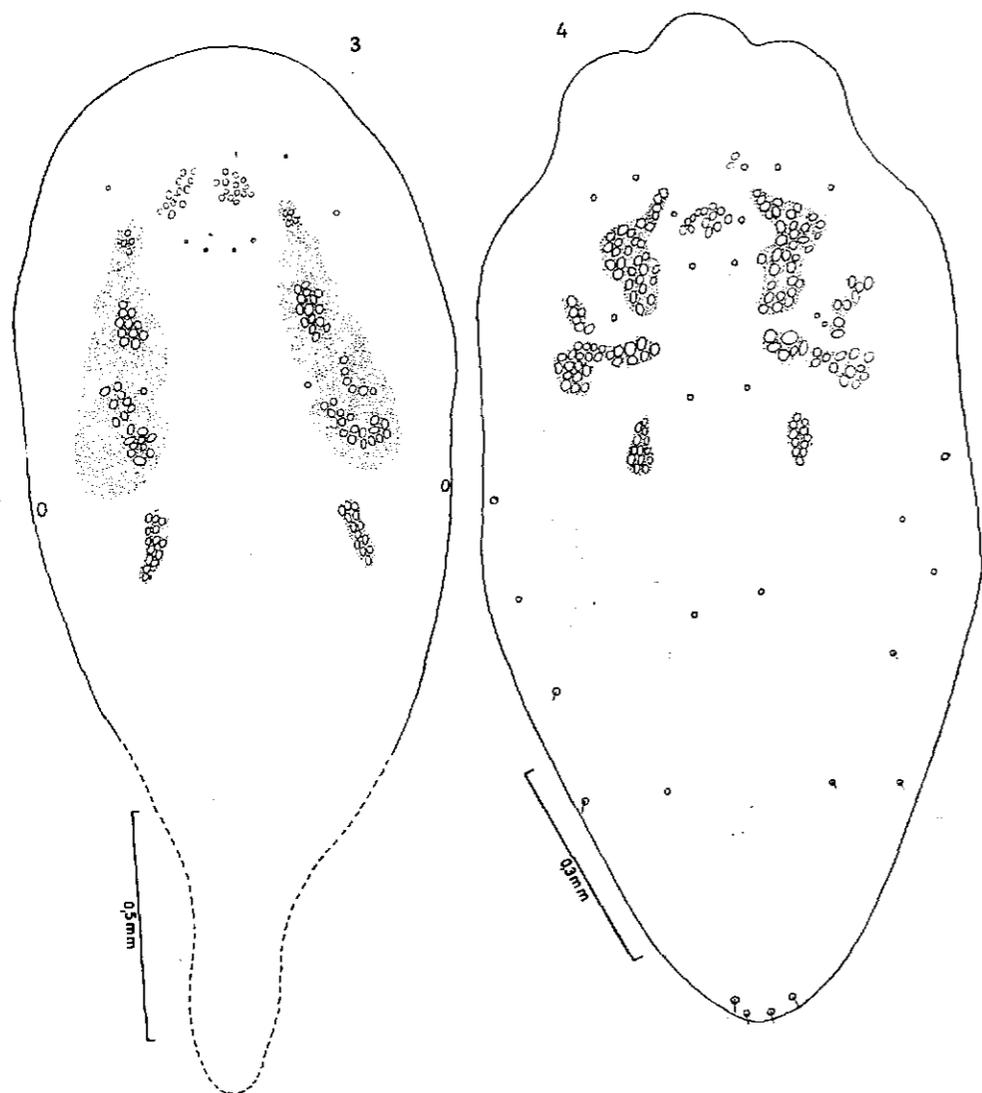


FIG. 3-4. — *Rhinonyssus coniventris coniventris* Trouessart : face dorsale d'un cotype femelle (3) ; *Rhinonyssus coniventris neglectus* Hirst : face dorsale de la femelle d'après un spécimen provenant de *Erolia a. alpina* de Belgique (4)

un fin poil. Ecusson génital élargi dans sa moitié postérieure. Il n'y a pas de poils génitaux. Entre l'écusson génital et l'anus il y a 2 paires de courts poils cylindroconiques dont deux sont prolongés par un très fin poil. En arrière ou au même niveau que l'anus il y a encore 2 poils cylindroconiques courts. La région postérieure du corps est endommagée mais on distingue cependant plusieurs poils très fins, situés près de l'extrémité postérieure. *Pattes* : Coxae I à III avec 2 fins poils, certains avec base épaissie ; coxae IV avec un court poil conique nu ou prolongé par un fin filament. Trochanters I avec ventralement deux poils fins et une courte et petite épine mousse ; trochanters II et III avec épines plus fortes coniques ; trochanters IV avec grosses épines ovoïdes portant une très courte pointe subapicale. Fémur avec épines allongées, celles des fémurs IV plus fortes. Le fémur IV porte sur sa face ventrale 4 fortes épines (dont 3 coniques et une ovoïde), et sur sa face antérieure une forte épine. La même disposition est observée chez les cotypes mâles. Genus, tibias et tarses IV avec épines allongées et fortes.

Hôtes de *R. coniventris coniventris* Trouessart : le Tourne-pierre à collier *Strepsilas interpres* (= *Arenaria interpres* L.) (Scolopacidae), en Europe et en Amérique du Nord.

b) *Rhinonyssus coniventris* subsp. *neglectus* Hirst, 1921, nov. taxon. (fig. 4 et 5).

Un récent séjour au British Museum nous a donné l'occasion d'examiner les deux cotypes de *Rhinonyssus neglectus* Hirst. Ces préparations portent les indications suivantes : « *Rhinonyssus neglectus* Hirst ; Host : *Tringa striata* ; Yell Sound ; Ollabery N. Mavine ; Shetland Is. ; G. Waterstone, 25.II.1911 ; N° 1954, 6-28-4 ; 5-II ».

Ces deux spécimens ont un abdomen très court et arrondi en arrière et ils sont en mauvais état. Ils sont d'autre part très transparents et l'écusson dorsal n'est pas observable. Nous donnons ici une figure de la face ventrale du spécimen n° 1954-6-28-4 qui est le mieux conservé (fig. 5). Chez les 2 cotypes de *R. neglectus* les fémurs III et IV ne portent que 2 épines ventrales (dont une est ventro-antérieure) et pas d'épines antérieure ni postérieure alors que chez les types de *R. coniventris* le fémur III porte 4 à 5 fortes épines ventrales et le fémur IV, 4 fortes épines ventrales (dont une ovoïde et 3 coniques) et une postérieure. Notons encore

comme différence entre ces 2 espèces la chaetotaxie légèrement plus forte que *R. coniventris*. A notre avis ces caractères différentiels justifient le maintien de *R. neglectus* dans une sous-espèce distincte.

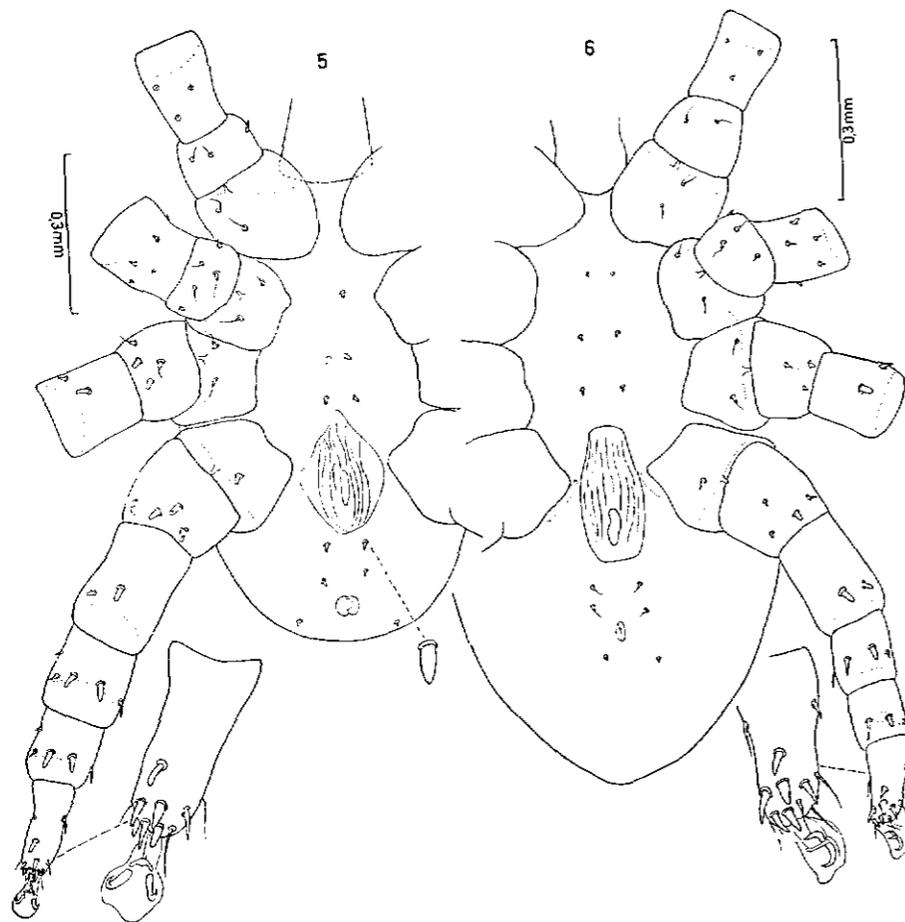


FIG. 5-6. — Vue ventrale de la femelle de *Rhinonyssus coniventris neglectus* Hirst (cotype) (5) et de *Rh. coniventris echinipes* Hirst (cotype) (6)

Nous avons découvert récemment dans les fosses nasales de deux Bécasseaux, *Erolia a. alpina*, provenant l'un de Zeebrugge, l'autre de Knokke (Belgique), des spécimens mâles et femelles ressemblant étroitement à *R. neglectus*. Tous ces spécimens ne

possèdent que deux épines coniques sur la face ventrale ou ventrolatérale des fémurs III et IV et l'un de ceux-ci (une femelle) présente un abdomen très court, comme chez les types de *R. neglectus*. Rappelons que l'hôte de *R. neglectus* est en réalité *Erolia maritima* et appartient donc au même genre que celui dont proviennent nos spécimens.

Nous figurons ici la face dorsale d'un de nos spécimens femelles provenant d'*Erolia alpina*. On remarquera que les deux écussons dorsaux sont fragmentés en plusieurs petites zones très peu sclérifiées. Cette disposition est constante chez nos 4 spécimens femelles (fig. 4).

Hôtes de *R. coniventris neglectus* Hirst: 1° Le Bécasseau maritime *Tringa striata* (= *Erolia m. maritima* [Brünn]) en Angleterre (Hirst, série typique), 2° Le Bécasseau variable *Erolia a. alpina* (L.) en Amérique du Nord (Strandtmann); en Belgique: à Knokke le 21 janvier 1960 et à Zeebrugge le 13 mai 1962 (Fain, présent travail). Signalons que certains auteurs placent les deux espèces *E. maritima* et *E. alpina* dans le genre *Calidris*. 3° Le « Willet » *Catoptrophorus semipalmatus* (Gmelin) en Amérique du Nord. Un acarien femelle reçu du D^r Strandtmann et provenant de cet hôte correspond assez bien aux spécimens provenant d'*Erolia alpina*. Les fémurs III et IV portent également 2 fortes épines du côté ventral ou antérieur et les 2 écussons dorsaux sont fragmentés en plusieurs zones plus petites comme chez ces spécimens. L'hôte de ce spécimen provenait de Galveston, le 25 mars 1947.

c) *Rhinonyssus coniventris* subsp. *echinipes* Hirst, 1921, nov. taxon. (fig. 6-8).

Les deux cotypes que nous avons examinés (un mâle et une femelle) portent les indications suivantes: « *Rhinonyssus echinipes* Hirst; on *Aegialitis hiaticula*; 5-1-1914; Shetland Is; J. Waterston ». Sur la préparation contenant la femelle on note encore les indications: « 1921 - 6-3-11; Balsam + P.I.C. » Sur celle contenant le mâle: « Quey firth: 1921 - 6-3-10 ».

Nous donnons ici un dessin de la face ventrale du cotype femelle. Ce spécimen est très transparent et aucun écusson n'est visible dorsalement. Il présente un abdomen très court et la chaetotaxie ressemble à celle de *R. coniventris neglectus*, il y a notamment 2 épines sur les faces ventrales ou ventrolatérales des fémurs III et IV. Il faut noter cependant que dans l'ensemble la chaetotaxie

est distinctement plus faible que chez les deux autres sous-espèces (fig. 6).

L'hôte typique de *R. echinipes* est *Charadrius hiaticula*. Strandt-

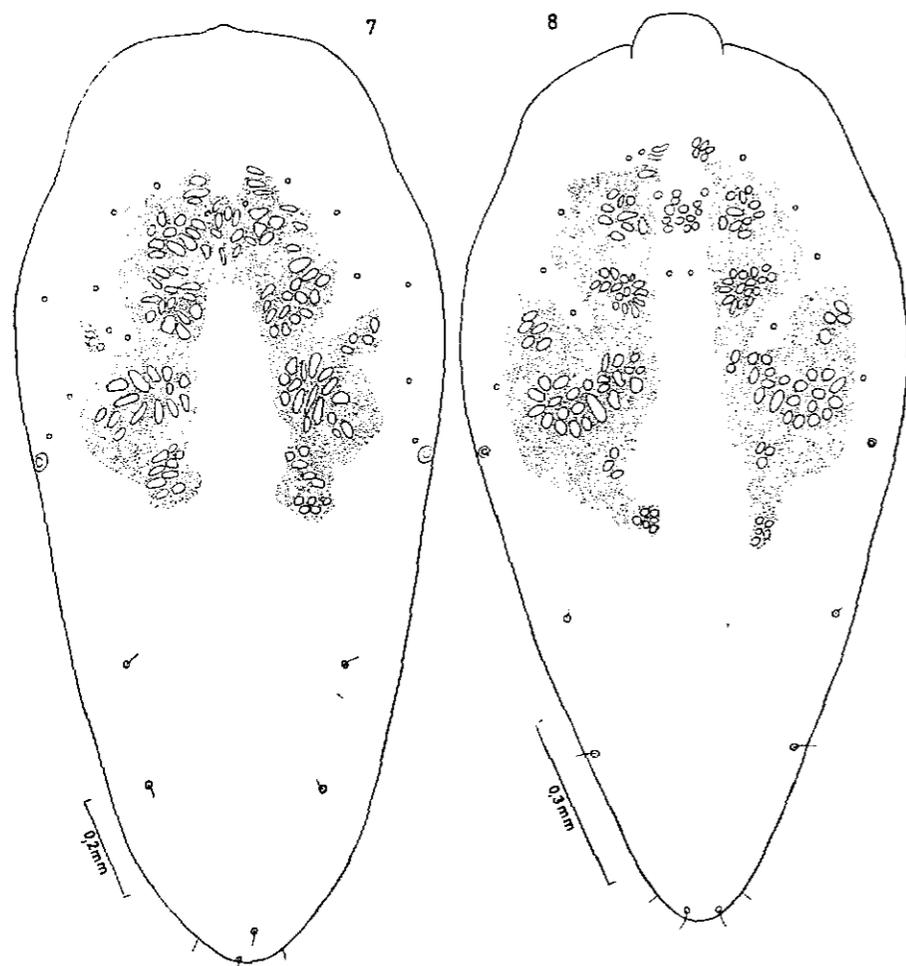


FIG. 7-8. — Vue dorsale de la femelle de *Rhinonyssus coniventris echinipes* Hirst (spécimens provenant de *Charadrius semipalmatus* (U.S.A.) (7), et de *Charadrius alexandrinus* (Belgique) (8)

mann (1956; p. 131) a donné un dessin de l'écusson dorsal d'un spécimen femelle récolté chez cet hôte en Amérique du Nord. On notera que cet écusson est bien différent de celui observé chez

la forme typique de *R. coniventris* ou chez *R. coniventris neglectus*. Les deux écussons dorsaux sont en effet fusionnés en avant en forme de fer à cheval, et les bords latéraux sont très irréguliers, présentant notamment une encoche latérale suivie d'un brusque élargissement en forme de languette. Un aspect très semblable est observé chez des spécimens femelles provenant de *Charadrius hiaticula semipalmatus* d'Amérique du Nord et que le D^r Strandtmann nous a aimablement fait parvenir. Chez ces derniers la languette latérale est parfois complètement détachée de l'écusson proprement dit (fig. 7). Chez des spécimens femelles provenant de *Charadrius a. alexandrinus* de Belgique l'écusson présente une forme un peu plus instable. Chez l'un de nos spécimens les deux écussons dorsaux bien que très rapprochés en avant, restent cependant séparés; de plus les encoches latérales sont plus profondes et seulement le bord latéral d'un côté présente une ébauche de languette (fig. 8). Chez un autre spécimen provenant du même hôte la soudure des 2 écussons est complète en avant et l'un des bras latéraux du fer à cheval est découpé en deux parties au niveau de l'endroit correspondant à l'encoche latérale.

L'étude comparée de l'écusson dorsal chez les trois sous-espèces de *R. coniventris* montre que cet organe est dans un état très instable chez cette espèce. C'est chez les spécimens provenant du genre *Charadrius* (= *R. coniventris echinipes*) qu'il est le mieux développé. Certains spécimens présentent cependant déjà un découpage plus ou moins marqué traduisant une tendance à la régression de cet organe. Dans un stade plus avancé (chez *R. c. coniventris* provenant du genre *Arenaria*) les 2 écussons se sont notablement rétrécis et sont largement séparés sur la ligne médiane. La régression est pratiquement complète chez les spécimens parasitant les genre *Erolia* et *Caloptrophorus* et (= *R. coniventris neglectus*).

Notons que la chaetotaxie des spécimens récoltés chez les différentes espèces du genre *Charadrius* concorde bien avec celle observée chez le type de *R. echinipes*, c'est-à-dire qu'elle est distinctement plus faible que chez les deux autres sous-espèces.

Hôtes de *R. coniventris echinipes* Hirst: cette sous-espèce semble inféodée au genre *Charadrius*. 1^o Les types proviennent du « Ringed Plover » (= Le Pluvier à collier) *Charadrius h. hiaticula* L. (appelé *Aegialitis hiaticula* par Hirst), des Iles Shetland. Cette sous-espèce a été retrouvée chez ce même hôte en Amérique

du Nord par Strandtmann (1956). 2° Nous rangeons également ici des spécimens que nous a communiqués le D^r Strandtmann et qui furent récoltés par cet auteur chez le « Semipalmated Plover » *Charadrius hiaticula semipalmatus* Bonaparte, du Texas, U.S.A. (hôte non cité dans le travail de Strandtmann). 3° Nous avons rencontré plusieurs spécimens de cette sous-espèce chez le Pluvier de Kent *Charadrius a. alexandrinus* L., de Knokke, Belgique, le 7 mai 1959.

Remarque : En dehors des hôtes que nous avons cités ci-dessus, *R. coniventris* a encore été rencontré par Strandtmann (1956) chez plusieurs autres oiseaux nord-américains, ce sont : *Totanus flavipes* (Gmelin) (Scolopacidae : Tringinae); *Crocethia alba* (Pallas) et *Erolia philocnemis* (Coues) (Scolopacidae : Erolinae). Nous n'avons pas vu ces spécimens et nous ignorons donc à quelle sous-espèce de *R. coniventris* elle appartiennent.

2. *Rhinonyssus tringae* spec. nov.

Cette espèce présente également une forme conique de l'abdomen comme *R. coniventris*. Elles se différencie de cette dernière par la forme très caractéristique de la chaetotaxie, notamment des poils situés sur la face ventrale des pattes. Ceux-ci sont pour la plupart en forme de court ovoïde, certains étant même plus larges que longs.

FEMELLE (holotype) (fig. 9-11) : LId 1629; WId 645; LGP 253; WGP 90; LG 316; WG 185; LP 132; LCH 212; LCh 39; WCH 50; LLeg I 1230; LLeg IV 1050**. Ecusson dorsal unique en forme de fer à cheval à bras latéraux relativement courts, divergents et non découpés. Stigmates latéraux à hauteur des coxae IV. *Face ventrale* : Ecusson sternal absent; les poils sternaux sont très courts, la paire postérieure étant prolongée par un très fin filament. Ecusson génital à bords parallèles. Il y a 3 paires de poils très courts entre cet écusson et l'anus; certains parmi ceux-ci sont prolongés par un fin fouet. Poils coxaux comme chez *R. coniventris*. Les poils situés sur la face ventrale des segments des pattes sont pour la plupart courts et très larges, et

** Pour la signification des abréviations voir Fain et Hyland, 1962, Parasitology, p. 403.

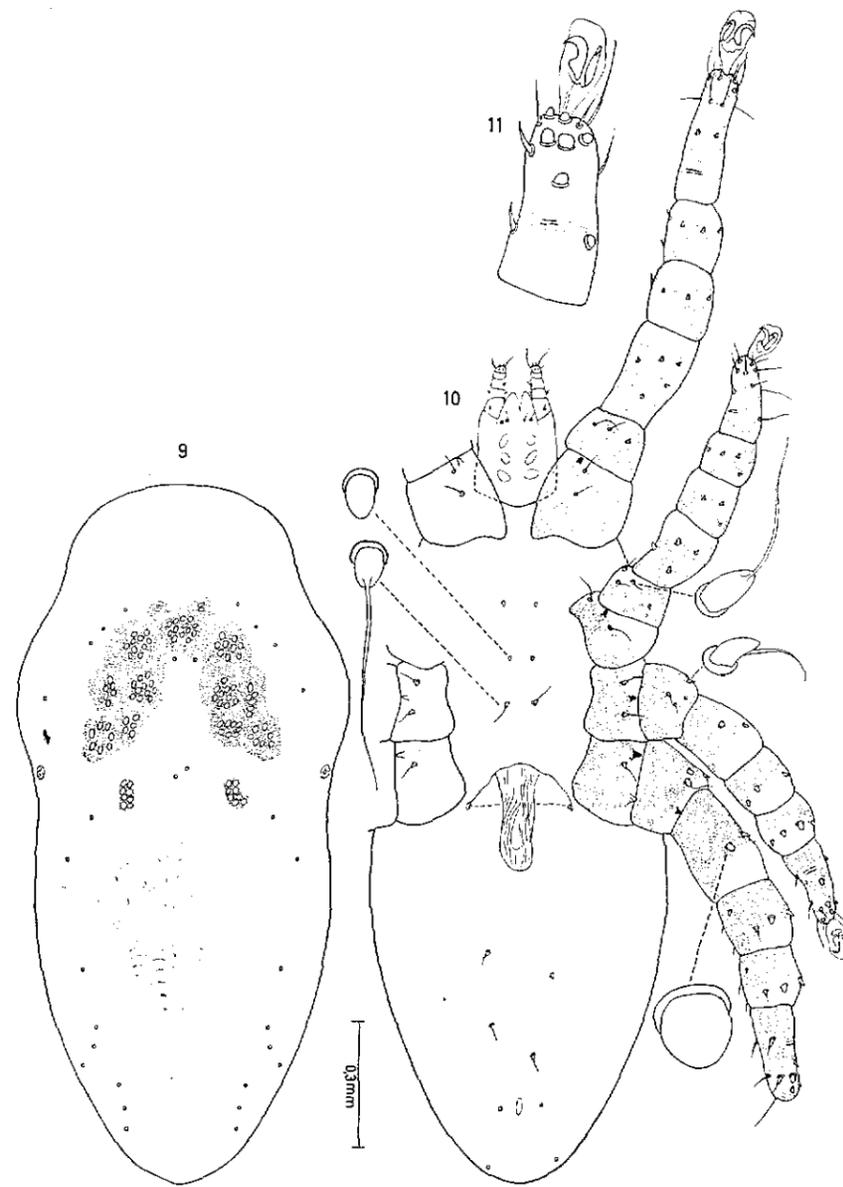


FIG. 9-11. — Holotype femelle de *Rhinonyssus tringae* sp. n. face dorsale (9) et ventrale (10); tarse IV vu ventralement (11)

arrondis apicalement. Les fémurs III portent une épine ventrale et une épine antérieure, les fémurs IV deux épines ventrales et une épine antérieure. Toutes les griffes des pattes sont normales et bien développées.

Hôte et localité: fosses nasales de 1° *Tringa glareola* L., d'Astrida, Ruanda-Urundi, mai 1955 (l'holotype et un paratype femelle). 2° *Tringa ocropus* L., dans la même localité, en mars 1955 (3 paratypes femelles).

Types: holotype femelle au Musée Royal de l'Afrique Centrale à Tervueren; paratypes dans la collection de l'auteur (holotype n° 122265).

Clé de RHINONYSSUS CONIVENTRIS (femelles)

(N.B.: Pour *R. coniventris neglectus* l'écusson dorsal n'a pas été observé chez des spécimens provenant de l'hôte typique.)

- 1. Les deux écussons dorsaux bien chitinisés, largement séparés sur la ligne médiane, assez régulièrement élargis vers l'arrière et non encochés sur leur bord externe. Face ventrale des pattes portant des fortes épines; face ventrale ou antéro-ventrale des fémurs III et IV avec 5 fortes épines.

. *R. coniventris coniventris* Trouessart.

Écussons dorsaux soit fragmentés en plusieurs zones plus petites, soit réunis en fer à cheval vers l'avant avec bords latéraux plus ou moins profondément encochés. Face ventrale ou latéro-ventrale des fémurs III et IV portant 2 ou exceptionnellement 3 épines 2

- 2. Les deux écussons dorsaux très peu chitinisés et fragmentés en plusieurs zones plus petites. Chaetotaxie plus forte.

. *R. coniventris neglectus* Hirst.

Les deux écussons dorsaux bien chitinisés et non fragmentés, très rapprochés ou soudés en avant en fer à cheval, avec une profonde encoche sur leur bord latéral. Chaetotaxie plus faible.

. *R. coniventris echinipes* Hirst.

TABLEAU

Hôtes de *Rhinonyssus coniventris* Trouessart et de *Rhinonyssus tringae* sp.n.

(N.B. 1° La nomenclature des oiseaux suivie ici est emprunté au Check-List of birds of the World, J.L. Peters, 1934; Vol. II; 2° * = hôte typique)

Espèce	Hôte	Ordre, famille et sous-famille de l'hôte	Localité
		CHARADRIIFORMES	
1. <i>Rhinonyssus coniventris coniventris</i> Trouessart, 1894.	* <i>Arenaria interpres</i> (L.)	Scolopacidae, Arenariinae	Europe (Trouessart) Iles Shetland (Hirst) U.S.A. (Strandtmann)
<i>Rhinonyssus coniventris echinipes</i> Hirst, 1921	* <i>Charadrius hiaticula hiaticula</i> L.	Charadriidae, Charadriinae	Iles Shetland (Hirst) U.S.A. (Strandtmann)
	<i>Charadrius hiaticula semipalmatus</i> Bonaparte	Charadriidae, Charadriinae	U.S.A. (Strandtmann, cité par Fain)
	<i>Charadrius a. alexandrinus</i> L.	Charadriidae, Charadriinae	Belgique (Fain)
<i>Rhinonyssus coniventris neglectus</i> Hirst, 1921	* <i>Erolia maritima</i> (Brünnich)	Scolopacidae, Erolinae	Iles Shetland (Hirst)
	<i>Erolia a. alpina</i> (L.)	Scolopacidae, Erolinae	Belgique (Fain)
	<i>Catoptrophorus s. semipalmatus</i> (Gmelin)	Scolopacidae, Tringinae	U.S.A. (Strandtmann)
2. <i>Rhinonyssus tringae</i> sp. n.	* <i>Tringa glareola</i> L.	Scolopacidae, Tringinae	Ruanda-Urundi (Fain)
	<i>Tringa ocropus</i> L.	Scolopacidae, Tringinae	Ruanda-Urundi (Fain)

BIBLIOGRAPHIE

- FAIN A., 1957, Les acariens des familles Epidermoptidae et Rhinonyssidae parasites des fosses nasales d'oiseaux au Ruanda-Urundi et au Congo Belge (Ann. Musée R. Congo Belge, Série 8^e, 60 : 1-176).
- FAIN A., 1960, Sur le statut de quelques espèces de Rhinonyssidés décrits par Hirst (Rev. Zool. Bot. Afr., LXI (3-4) : 310-314).
- FAIN A., 1962, Les Acariens parasites nasicoles des Oiseaux de Belgique. I. Deux espèces nouvelles de Rhinonyssidae (Mesostigmata) avec une liste des espèces connues de Belgique. Bull. et Ann. Soc. R. Ent. Belgique, 98 : 252-270.
- HIRST Stanley, 1921, On some new parasite mites. Proc. Zool. Soc. London, 769-803.
- STRANDTMANN R.W., 1951, The mesostigmatic nasal mites of birds II. New and poorly known species of Rhinonyssidae. Jour. Parasit. 37 : 129-140.
- STRANDTMANN R.W., 1956, The Mesostigmatic nasal mites of birds. IV. The species and hosts of the genus *Rhinonyssus*. Entom. Soc. Washington, 58, 3 : 129-142).
- TROUSSART E.L., 1894, Note sur les acariens parasites des fosses nasales des oiseaux. C. R. Soc. Biol. 10^e série, vol. 1 : 723-724.
- ZUMPT F. and TILL W.M., 1955, Nasal mites of birds, hitherto known from the Ethiopian Region, with keys and description of nine new species (Acarina : Laelaptidae) (Journ. Ent. Soc. S. Africa, 18 (1) : 60-92 30 juin).

Addendum

Ce travail était sous presse quand nous avons découvert une femelle et deux nymphes de *R. coniventris coniventris* chez l'hôte typique (*Avenaria interpres*) provenant de Braakman (localité près de Gand, Belgique). La femelle correspond bien aux types que nous avons décrits, sauf que les épines ventrales des fémurs IV sont plus petites et moins nombreuses (2 d'un côté, 4 de l'autre). Ce caractère semble donc être en évolution chez cette espèce.

LES ACARIENS PSORIQUES PARASITES
DES CHAUVES-SOURISXXIV. — DEUX NOUVELLES ESPECES
DU GENRE TEINOCOPTES RODHAIN
(TEINOCOPTIDAE : SARCOPTIFORMES)

par A. FAIN

Les espèces qui sont décrites ci-dessous ont été récoltées par nous sur des chauves-souris conservées en alcool au U.S. National Museum de Washington (juillet 1961) et au British Museum de Londres (octobre 1961) (voir Fain, 1962). Nous remercions vivement le D^r David H. JOHNSON, Conservateur au U.S. Museum, Washington et le D^r R.W. HAYMAN, Conservateur au British Museum (Mammalia) qui nous ont aimablement permis d'examiner ces collections. Nous sommes également très reconnaissant au D^r E. BAKER, Agricultural Research Service, Washington et au D^r G.O. EVANS, du British Museum, Département d'Arachnologie, Londres, pour toute l'aide qu'ils nous ont si aimablement prodiguée au cours de notre séjour à Washington et à Londres.

1. *Teinocoptes johnsoni* n.sp.*

Cette espèce présente comme *Teinocoptes auricularis* FAIN 1959 et *T. domrowi* FAIN 1961, un corps très court et fortement élargi vers l'avant. Elle se distingue cependant nettement de ces deux espèces par la présence d'une large zone écailleuse sur la face dorsale du corps, les dimensions plus petites des poils périanaux et la présence d'une zone verruqueuse entre les pattes postérieures et la région vulvaire. Elle diffère par ailleurs de *T. domrowi* par la

* Je suis heureux de dédier cette espèce au D^r David JOHNSON, en souvenir de l'agréable séjour que j'ai fait dans son laboratoire au cours du mois de juillet 1961.